



**1881 :** Les Sœurs Blanches reçoivent le crucifix et la voilette à Notre Dame d'Afrique

**Lettre à son ami, Mgr Foulon, archevêque de Besançon (Biskra, 3 janvier 1887)**

Cher et vénéré Seigneur,

Je suis en retard sur le jour de l'an, mais mon excuse est que je suis très loin et que je reçois hier seulement votre bonne lettre. Je remercie votre chère Grandeur de ses vœux, et je vous envoie tous les miens en retour. Ils sont sincères comme les vieilles amitiés, car, en vérité, voilà près d'un demi-siècle que la nôtre dure. Hélas ! cela prouve qu'elle n'a plus longtemps à durer sur la terre, surtout pour moi, avec mon art de brûler la chandelle par les deux bouts. Je suis ici avec cinq secrétaires, ne recevant personne et travaillant d'arrache-pied, entre dix et douze heures par jour. C'est que [je] tiens absolument à finir mon travail qui avance, mais qui est loin de finir. Songez, cher Seigneur, qu'il formera quatre volumes petits in folio, avec traduction et notes.

En revanche, j'ai eu le pied bien heureux en venant à Biskra. Vous ne vous figurez pas quel paradis ! On a bien eu raison de choisir la palme pour le symbole d'une entrée au ciel. Depuis deux mois que je suis ici, à peine quelques heures de pluie, durant un jour. Tout le reste du temps un soleil magnifique ou une lune et des étoiles qui ne le sont pas moins. Un climat sec. Des nuits froides à la vérité, ainsi que les matinées, mais de huit heures à la nuit une moyenne de 20 à 25 degrés de chaleur au grand air. Aussi n'ai-je pas eu un seul moment de maladie ni même de souffrances sérieuses, ce qui m'étonne au plus haut degré tant je suis habitué au contraire.

Voilà ma description faite pour vous faire venir l'eau à la bouche et vous punir de ne m'avoir pas promis de vous rendre à mon invitation de Carthage, pour mes noces d'argent de l'année prochaine, si je vis encore. Ce que vous me dites de ce pauvre Mgr Sou-

birane me navre. Le passé me fait un devoir de ne pas intervenir, même indirectement dans ses affaires, aussi n'en sais-je rien de précis. Quelques prêtres de Belley qui sont ici, en Algérie, ont voulu m'en parler quelquefois. Je leur ai brusquement fermé la bouche. Mais rien ne m'étonnerait. Adieu, cher et vénéré Seigneur, croyez à toute mon affection respectueuse et dévouée en notre Seigneur.

**Instructions nouvelles pour les pères de la seconde caravane (Janvier 1879)**

Pour bien se rendre compte des difficultés que présente un voyage à travers les populations nègres de l'Afrique équatoriale, il faut connaître les tendances morales de ces populations. Voici, à cet égard, diverses observations suggérées par les récits des voyageurs, et que je crois utile de rappeler aux missionnaires. D'après Livingstone, l'énergie constante, unie à la fermeté et à la patience, est indispensable pour conduire une caravane. Si les Nègres s'aperçoivent d'une faiblesse quelconque de caractère, ils deviennent ingouvernables. Il faut donc, en les traitant avec douceur, ne jamais manquer d'énergie, et cette énergie doit aller jusqu'au châtiment du coupable, de façon à impressionner ceux qui seraient tentés de l'imiter. Burton ne craint pas de dire que la baston-

